ne se retrouve dans la manière dont les malades se comportent à l'égard de Jésus, ni dans la façon dont Jésus s'y prend pour les guérir.

2. — Cette attitude de Jésus à l'égard des possédés ne permet pas à un catholique, ni même à un historien attentif, de penser que Jésus, en parlant et en agissant ainsi, s'accommodait aux ignorances et aux préjugés de ses contemporains.

C'est qu'il s'agit ici non pas d'une façon de parler courante (comme lorsqu'on dit que le soleil *se lève* à l'horizon et *monte* vers le zénith) mais d'une doctrine où s'exprime un aspect essentiel de la mission de l'Homme-Dieu ici-bas : *In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli* (*I Jo.*, 3, 8). Sur des points de cette importance qui touchent au monde *surnaturel*, Jésus ne pouvait pas user d'une tolérance équivoque. Et il n'en a pas usé. Qu'on relise le ch. IX de l'Évangile de saint Jean. Il y a là un pauvre aveugle de naissance. Et les apôtres, soit par une erreur qui leur serait personnelle, soit plutôt parce qu'ils partagent les opinions des Esséniens et d'autres sectes juives, demandent au Maître : « Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Ils ne sont pas seuls à interpréter ainsi les causes de la cécité de cet homme. Quand celui-ci, guéri, tient tête au Sanhédrin qui l'interroge, les chefs de l'assemblée lui rétorquent : « Toi qui es né tout entier dans le péché, tu oses nous faire la leçon ? » Nous sommes donc bien ici en présence d'un préjugé et d'une erreur communs parmi les contemporains de Jésus. Mais comme il s'agit d'un point qui appartient à l'ordre surnaturel, Jésus n'admet pas de conformisme, il ne connaît que la vérité et il tranche : « Ni lui n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu ».

Or Jésus qui ne laisse pas passer, même une seule fois, sans la redresser une parole erronée en matière religieuse, ne corrige *jamais* les expressions dont ses disciples se servent pour parler des possessions démoniaques ; lui-même en parle en termes identiques et conforme strictement sur ce point ses actions aux idées et au langage de ses contemporains. Par le fait même, il les adopte.

Bien plus, nous voyons qu'il s'établit sur ce terrain et s'y défend. Les trois Synoptiques relatent cette controverse (*Lc.*, 11, 14-26 ; *Mc.*, 3, 22-30 ; *Mt.*, 12, 22-45). Jésus a chassé un démon qui causait mutisme et cécité. Les Pharisiens l'accusent de chasser ainsi les démons inférieurs par la puissance de Beelzébub, « prince des démons ». L'occasion était belle de leur dire qu'en réalité